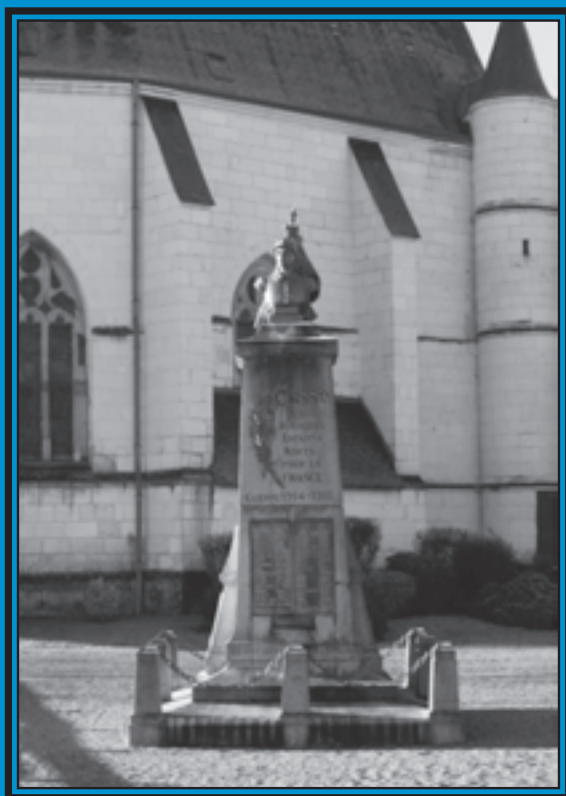


L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

— FONDÉE EN 1857 —

AIDE AU CLERGÉ RURAL



PRINTEMPS
2014

TRIMESTRIEL n° 249

L'ŒUVRE des CAMPAGNES

FONDÉE EN 1857

2, rue de La Planche - 75007 PARIS

Tél. : 01 45 48 25 83

e-mail : oeuvredescampagnes@sfr.fr

AIDE FINANCIÈRE AUX PRÊTRES RURAUX pour :

- acheter ou réparer une voiture ou une moto ;
- sortir de difficultés exceptionnelles ;
- améliorer leurs conditions de vie (chauffage du presbytère) ;
- améliorer les salles de réunion (catéchisme...) ;
- maintenir les établissements privés d'enseignement catholique ;
- disposer d'ornements liturgiques convenables ;
- organiser des missions dans nos campagnes.

[Toute demande d'aide doit être apostillée soit par le Conseiller ecclésiastique, soit par le (ou la) Délégué(e) diocésain(e).]

HONORAIRES DE MESSES pour les prêtres ruraux **qui en manquent.**

Tout prêtre demandant des Messes doit y être autorisé par son Ordinaire.

*DANS VOTRE DIOCÈSE VOUS POUVEZ VOUS ADRESSER AU (A LA)
DÉLÉGUÉ(E) DONT LE NOM FIGURE SUR LA LISTE
PUBLIÉE A LA FIN DU N° 246.*

Dans les diocèses qui en sont dépourvus, acceptez de devenir
DÉLÉGUÉ ou DÉLÉGUÉE de l'Œuvre pour

- faire connaître et recruter des Associés,
- recueillir les cotisations et les dons et les transmettre au siège à Paris,
- faire connaître au siège les besoins des prêtres de campagne.

LA TACHE EST URGENTE ET IMMENSE

LE SEIGNEUR LUI-MÊME VOUS APPELLE

A AIDER SES PRÊTRES

Le mot du président

Le 29 janvier

1914-2014, cent ans, nous allons célébrer cette année le centenaire du début de cette « Grande Guerre » qui allait marquer à jamais notre histoire. J'ai souhaité que ce numéro de notre bulletin, premier de cette année de commémoration, participe pour sa part à cet évènement. Cette première guerre mondiale, c'est celle de tout un peuple, de tous les français, provenant de toutes les communes de France, dans laquelle tous peuvent se retrouver, aujourd'hui encore, sans les divisions qui furent celles de la seconde.

Pas une famille en effet qui n'ait été à un degré ou un autre marquée par cet évènement majeur. Je vous invite à rechercher avec vos enfants ou petits enfants ce que leurs ancêtres ont vécu durant ces quatre années terribles. Ces histoires familiales viendront utilement enrichir la grande histoire qui nous sera proposée tout au long des cérémonies officielles. Ce sera pour nous une façon plus personnelle de manifester la reconnaissance due à ces combattants de 14-18 qui ont tout donné pour leur pays. « Ce que nous avons fait, c'est plus qu'on ne pouvait demander à des hommes et nous l'avons fait » (Maurice Genevoix).

L'Œuvre des Campagnes s'est elle aussi « mobilisée » pour apporter sa contribution particulière à l'effort du pays. C'est ainsi que, sous la plume du professeur Mension-Rigau que je remercie de sa participation, vous trouverez une évocation de ce que fut l'action de l'Œuvre tout au long du conflit.

Ce devoir de mémoire est important car « un homme sans mémoire est un homme sans vie, un pays sans mémoire est un pays sans avenir » (Maréchal Foch). Puisse le souvenir de cette « Union Sacrée », qui a soudé les Français de toutes tendances politiques ou religieuses dès 1914, inspirer les responsables de notre pays dans les temps troublés qu'il traverse.

Et en cette fin de mois de janvier, je vous renouvelle tous mes vœux de bonne et sainte année en attendant de vous retrouver nombreux à Paris **le 27 mars** pour notre journée d'Entraide et d'Amitié.

Louis d'Astorg

L'Œuvre des Campagnes pendant la Grande Guerre

Deux raisons stimulent le dévouement de l'Œuvre tout au long de la première guerre mondiale. La première est l'ampleur de la participation du peuple des campagnes à la mobilisation : en 1918 on évalue à plus de trois millions le nombre d'agriculteurs appelés sous les drapeaux, soit plus de 60 % des paysans recensés en 1911. Par ailleurs, en vertu de la loi dite « des curés sac au dos » (15 juillet 1889) qui a supprimé toutes les dispenses de service militaire, les religieux sont pour la première fois mobilisés, en grand nombre : 20 000 indique le *Bulletin* en 1915, mais pour l'ensemble de la guerre ils sont au total 32 699, dont 23 418 du clergé séculier et 9 281 du clergé régulier. Dès le début de la guerre, l'Œuvre oriente tous ses efforts vers ces prêtres-soldats.

L'aide matérielle aux prêtres-soldats

Les clercs et séminaristes mobilisés au cours de la guerre ont affronté des situations d'une grande diversité. Certains, en petit nombre, sont aumôniers militaires (800 environ). D'autres (12 000 environ), appartenant aux classes 1889 à 1905, sont affectés au service sanitaire comme brancardiers ou infirmiers. D'autres encore combattent ; ils sont en nombre croissant après le vote d'un amendement, en 1917, qui permet l'affectation des prêtres des classes antérieures à 1905 dans les unités combattantes. Mais, dans des situations d'urgence, les uns comme les autres ont souvent été amenés à exercer leurs fonctions de prêtres, quelle que soit leur affectation. À tous l'Œuvre tente d'apporter des secours pour les aider à supporter la rudesse de la vie au front et leur permettre de continuer à célébrer la messe. Pendant toute la durée du conflit, elle leur adresse deux types de colis. Les premiers contiennent tout ce qui est nécessaire à la célébration de la messe : ornements sacrés, linges liturgiques, crucifix, chapelets, médailles, hosties, autels portatifs. Les colis du second type contiennent des vêtements, des couvertures, du linge de toilette, des aliments, destinés à l'usage personnel des prêtres ou pouvant être distribués aux autres soldats. Sur les quatre ans de guerre, les envois aux prêtres mobilisés représentent au total une dépense à peu près équivalente aux recettes de l'Œuvre pendant une année de guerre.

Pour confectionner le linge d'autel et les vêtements, un ouvroir est fondé rue de La Planche en décembre 1914 et se réunit trois fois par semaine, avec une moyenne de soixante personnes à chaque fois, tandis que d'autres se créent en province. Par ailleurs, l'Œuvre sert d'intermédiaire pour transmettre aux prêtres-soldats les honoraires de messe envoyés par des personnes qui pleurent des êtres chers tombés au champ d'honneur et qui désirent faire célébrer des messes à leur intention par des prêtres-soldats.

Information et soutien moral

L'Œuvre s'efforce aussi d'informer et de soutenir moralement les soldats mobilisés et les familles endeuillées. À partir de janvier 1915 le *Bulletin* publie régulièrement une liste des « morts au champ d'honneur ». Les notices nécrologiques les plus longues sont consacrées aux soldats proches parents d'« associés » très actifs. En outre, lors de la réunion de l'ouvroir, interviennent des prêtres-soldats, des aumôniers militaires, des prêtres-infirmiers, des soldats blessés, des officiers momentanément revenus du front, des évêques dont le diocèse est sinistré et des personnalités diverses. Tous apportent leur témoignage sur la vie quotidienne des soldats, sur les grandes batailles, en particulier sur Verdun, sur les dommages subis par les populations civiles. Les propos qu'ils tiennent nous sont connus par les résumés qui figurent dans le *Bulletin*.

Pour aider les prêtres-soldats à accomplir leur apostolat de guerre, l'Œuvre remplace, à partir de février 1915, son bulletin pastoral mensuel *L'Interdiocésaine*¹ par un feuillet bi-mensuel *Prêtres-soldats de France* adressé gratuitement aux membres du clergé mobilisés. À la fin de la guerre, il est tiré à plus de 30 000 exemplaires. À partir de 1916, elle envoie aussi sur le front 152 000 exemplaires du *Livre de prières du soldat catholique* rédigé par le père jésuite Louis Lenoir « l'un des plus héroïques amis » de l'Œuvre, aumônier des marsouins de 1914 à sa mort en Serbie en mai 1917.

1. Outre son *Bulletin*, paru sans interruption depuis janvier 1865, mensuel de 1896 à 1945, l'Œuvre a publié de 1901 à 1933, une revue, *L'Interdiocésaine. Feuillet de pratique pastorale*, dont la rédaction, à la différence du *Bulletin*, est exclusivement assurée par des ecclésiastiques. Elle fournit aux prêtres des campagnes des informations sur les encycliques, sur certains événements religieux, tels les congrès eucharistiques, ou sur des sujets spécifiques comme la première communion ou la préparation au mariage. Figurent aussi de multiples conseils pratiques sur les sujets les plus divers, qui aujourd'hui nous permettent de saisir le prêtre dans sa vie quotidienne : défauts à éviter dans sa tenue extérieure (négligence, mondanité...), hygiène dans les églises, entretien du mobilier de sacristie, dons et legs à la fabrique, organisation d'un patronage ou d'une association sacerdotale, funérailles des indigents, législation sur l'assistance sociale, lutte contre l'alcoolisme, sonneries des cloches, jurisprudence en matière de conflit entre curé et conseil municipal...

L'aide aux paroisses rurales sinistrées

À mesure que la guerre avance, l'Œuvre reçoit aussi un nombre croissant d'appels à l'aide lancés par des prêtres non mobilisés en charge d'une paroisse située dans une région de combats. Leur église a parfois été détruite de fond en comble, leurs fidèles sont dispersés. Privés d'habitation et de denier du culte, ils se trouvent entièrement démunis. Partout, ils sont accablés par la tâche : le clergé étant diminué par la mobilisation qui a pris tous les jeunes et tous les valides, ils peuvent être chargés de deux paroisses, alors que leur tâche est plus lourde à assumer. En effet, ils doivent consoler, organiser des prières publiques le soir à l'église, faire des démarches pour obtenir des renseignements sur les disparus...

« Union sacrée » et haine du Prussien

Dès le début de la guerre, et sans relâche pendant toute la durée du conflit, l'Œuvre appelle à la concorde. La fraternité des tranchées et, au moins jusqu'en 1917, l'affaiblissement des oppositions politiques et sociales à l'arrière satisfont son rêve originel d'une « grande famille française unie ». Le *Bulletin* multiplie les récits qui témoignent d'un patriotisme collectif. Ils soulignent notamment la solidarité de l'aristocratie et du peuple : une princesse transforme son dispensaire en hôpital et y travaille comme infirmière avec « cordialité » et « douceur » ; un grand propriétaire, « qui avait l'air si “distant” », se montre fraternel avec le paysan qui, comme lui, a un fils mobilisé ; un châtelain « prend son repas avec les moissonneurs » et « travaille avec eux » ; ailleurs encore les liens se resserrent quand le malheur s'abat sur le château ou sur la chaumière. Comme tous les pieux exemples évoqués par l'Œuvre depuis ses débuts, ces récits, sans doute nourris de faits réels, sont aussi à lire comme autant d'encouragements adressés aux élites traditionnelles dans le but qu'elles intensifient leur effort pour se rapprocher des autres classes sociales, en particulier des paysans.

Pour stimuler l'Union sacrée, l'Œuvre invoque le long cortège d'épreuves et de périls dont la France a triomphé grâce au rassemblement de toutes ses forces. Les héros du passé, quels qu'ils soient, sont sanctifiés comme des intercesseurs et intégrés dans la *Gesta Dei per Francos*, la grande geste des serviteurs de « la patrie tout entière ». De cette union de « la France des vivants et des morts », dont la mémoire est rappelée sans distinction, témoignent de nombreux textes où se côtoient Gaulois rassemblés derrière Vercingétorix, Francs et Gaulois derrière sainte Geneviève, Armagnacs et Bourguignons derrière Jeanne d'Arc, soldats de Clovis et de Philippe Auguste, de Saint Louis et de la Révolu-

tion, de Napoléon et de la Troisième République, dans une gigantesque épopée où se mêlent l'oriflamme de saint Denis et le drapeau tricolore.

Du patriotisme et de la loyauté, le duc et la duchesse de Vendôme donnent l'exemple. « Privé, par une loi d'injuste ostracisme, de l'honneur de porter l'épée dans les armées de la France », le duc occupe « un emploi important et périlleux » sur le front des Flandres, dans la Société de secours aux blessés militaires, à la jonction des armées françaises et belges. Quant à la présidente, sans oublier « ses chers curés des pays de France », elle se penche, « toute angoissée et apitoyée », au chevet de « la Belgique en sang » dont la neutralité a été violée dès les premiers jours de la guerre. Durant tout le conflit, elle fait la navette entre la France et l'Angleterre et préside de multiples manifestations organisées au profit des victimes du conflit. À Belmont House, sa demeure près de Wimbledon, elle a ouvert un hôpital et, lorsqu'elle séjourne au château Saint-Michel, à Cannes, travaille comme infirmière à l'hôpital Saint-Charles, qui accueille des soldats français et belges, aidée par sa fille aînée Marie-Louise (1896-1973) qui, depuis janvier 1916, est mariée au prince Philippe de Bourbon-Siciles (1885-1949). Son exemple est suivi par d'autres « associées » : au lendemain de la guerre, la comtesse Édouard de Warren, qui devient vice-présidente en 1920 et lui succède à la tête de l'Œuvre en 1948, est, au cours de l'assemblée générale de la Fédération des mutilés, décorée de la Légion d'honneur par le maréchal Foch pour avoir assuré, comme infirmière de la Croix-Rouge, la direction d'un hôpital de la Croix-Rouge et la présidence d'une maison de rééducation de mutilés de guerre.

L'appel à l'Union sacrée a pour corollaire un réflexe d'indignation face aux « sectaires » qui veulent la rompre. L'Œuvre dénonce les « semences de divisions » et de « haines ». Elle soutient la vive riposte des catholiques français lorsqu'à partir de la fin de l'année 1915 des journaux de gauche ravivent leur anticléricalisme et répandent ce qu'on a appelé la « rumeur infâme », c'est-à-dire le décompte des prêtres « embusqués » et l'insinuation que le clergé attend, à l'abri du danger, la fin de la guerre. Scandalisée que des religieux puissent être soupçonnés de trahir la patrie, alors que nombreux sont ceux qui souffrent et meurent pour elle, elle accuse ces journaux « malpropres » d'être des « laboratoires occultes qui ne travaillent que pour le diable et le roi de Prusse ». Elle dénonce une fois de plus « l'influence néfaste » et « l'ardeur dans la lutte contre le clergé français » de *La Dépêche de Toulouse*, journal radical très actif avant-guerre dans la lutte contre les congrégations. Elle la juge « deux fois criminelle, deux fois abominable » dans une situation où l'ennemi foule une partie du sol français : en mai 1916, elle publie dans le *Bulletin*

une liste de curés de campagne qui ont monté la garde dans les tranchées et la « dédie » au quotidien toulousain.

Les « apôtres des tranchées »

L'évocation des prêtres-soldats est dominée par deux thèmes. Le premier est celui de leur comportement exemplaire, qu'ils soient aumôniers, combattants gradés ou soldats de deuxième classe, aviateurs, terrassiers ou affectés au service sanitaire comme brancardiers, ambulanciers ou infirmiers. « Héroïques sous la mitraille », ils apparaissent comme des modèles de vertus guerrières : vaillance et dévouement, témérité et résolution, discipline et endurance, esprit de sacrifice et d'abnégation. L'Œuvre les admire pour leur « cœur patriote » et leurs « actes d'audace chrétienne ». Le second thème est celui de la présence spirituelle qu'ils incarnent envers et contre tout, dans un univers déshumanisé par le tonnerre du feu continu et une tuerie sans précédent. Lettres des prêtres mobilisés ou résumés des « causeries » de l'ouvrage, les récits publiés en abondance dans le *Bulletin* rappellent qu'ils n'hésitent pas à porter Dieu lui-même jusqu'aux premières lignes des tranchées. Ils insistent sur la source de réconfort que représentent les prêtres pour les soldats, quand s'impose la mobilisation de toutes les forces morales de la nation. Mais surtout ils soulignent combien, en accroissant le prestige moral de la dignité sacerdotale, les prêtres font tomber les « funestes préjugés », apaisent les « aveugles passions » et rapprochent les « troupiers » des « ministres de Jésus-Christ ».

Esprit de solidarité entre compagnons d'armes et de souffrance ou foi religieuse revivifiée par l'épreuve du martyr ? les historiens s'interrogent sur l'origine de cette force héroïque, de cette morale du renoncement, qui a permis aux soldats de dépasser les limites de la résistance physique et morale face à l'ouragan de fer et de feu. Mais, pour l'Œuvre, le réveil spirituel est une certitude. Comme beaucoup de catholiques, elle interprète même certains épisodes de la guerre comme des « miracles » qui manifestent « la main de la Providence », telle la victoire de la Marne, nouveau Valmy, dont la date (8 septembre 1914) coïncide avec le jour de la fête de la Nativité de la Vierge.

Quand est signé l'armistice, un double espoir anime l'Œuvre. Son souhait le plus fort est que la France, « éclairée par l'épreuve », répare ses fautes d'avant-guerre en mettant fin à l'athéisme officiel, à la rupture avec Rome, à la persécution contre les congrégations. Elle rêve de voir les catholiques retrouver leur prééminence et la France son rang de « fille aînée de l'Église ». Elle espère aussi l'apaisement des conflits au sein de la hiérarchie sociale : elle veut croire que la fraternité des tran-

chées a dissipé les méfiances et triomphé des préjugés. À la République, qu'elle ne remettait plus vraiment en cause déjà avant-guerre, elle reconnaît les vertus d'héroïsme et d'ordre. Pour autant, elle n'en redoute pas moins un sursaut de l'anticléricalisme et rappelle aux élites traditionnelles leur devoir d'agir dans des campagnes, en particulier lorsqu'elles ont été ravagées par la guerre.

Éric Mension-Rigau,
professeur d'histoire contemporaine à la Sorbonne (Paris IV),
auteur de *Le Donjon et le Clocher. Nobles et curés de campagne de
1850 à nos jours*, Perrin, 2003, réédition Tempus 2012

Présentation de Jésus au Temple

Quarante jours après la naissance du Seigneur, le 2 février, la Présentation au Temple de Jérusalem est un complément du cycle de Noël. La fête est sous le signe de la lumière, en raison de la parole du vieillard Siméon, qui voit dans l'Enfant « la lumière qui éclaire les nations ». Le mot « Chandeleur » vient précisément de *candela* – la chandelle – reprise dans l'expression *Festa candelarum*, fête des chandelles. En fait, à l'époque des Romains, il s'agissait d'une célébration en l'honneur du dieu Pan. Toute la nuit, les dévots de cette divinité païenne parcouraient les rues de Rome en agitant des flambeaux. En 472, le pape Gélase 1^{er} décida de christianiser cette fête en la faisant coïncider avec la célébration de la Présentation de Jésus au Temple. De là la bénédiction traditionnelle des cierges avant la Messe et la procession qui anticipe en quelque sorte la nuit pascale. Pour être complet il faut ajouter qu'au cours des anciennes lupercales romaines, il convenait également de manger une galette de céréales en l'honneur de Proserpine pour obtenir d'elle la fertilité de la terre. Cette pratique s'est maintenue jusqu'à nos jours dans la tradition des crêpes de la Chandeleur !

La solennité de ce jour veut nous introduire au mystère de l'incarnation comme l'événement de la rencontre entre Dieu et les hommes. Tout le récit de la présentation de Jésus au Temple est empreint de cette « **théologie de la rencontre** » C'est la **visitation de Dieu**. Une rencontre qui n'a rien de formel : tout se passe dans la simplicité d'un dialogue, d'un échange de regard, d'un sourire, d'un geste respectueux, dans lesquels Dieu et l'homme s'approchent, s'apprivoisent, s'engagent mutuellement.

Car c'est bien le Seigneur qui, porté dans les bras de Marie, entre dans son Temple : il est chez lui dans cet édifice ; c'est lui qu'on y adore. Et pourtant, seul deux vieillards aux yeux déjà éteints, vont le reconnaître là où il se donne à contempler : dans l'humilité d'un enfant offert à nos regards attendris. Dieu n'est pas derrière l'autel des sacrifices ; il ne se rassasie pas du sang des animaux : « **c'est la miséricorde que je veux, non le sacrifice** » (Mt 9, 13). Et encore : « Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un cœur brisé ; du cœur brisé, ô mon Dieu, tu n'as point de mépris ! » (Ps 50). Le cœur que le Seigneur aime est le cœur repentant, qui renonce

à vouloir mettre la main sur Dieu, à chercher à le manipuler par sacrifices interposés, et accepte de s'ouvrir à une vraie rencontre, humble et sincère.

Voilà ce que nous apporte la Présentation de Jésus au Temple. La plus belle offrande de Siméon, ce sont ses bras ouverts. Ils sont ouverts pour accueillir Jésus, lumière du Monde : « Je suis la Lumière du Monde » ! Ainsi avec lui nous sommes invités à ouvrir un espace dans nos vies pour qu'il puisse entrer.

Père Roger VERGÉ

Grec ou latin ?

***L'abandon du latin dans notre liturgie crée encore des remous.
Le passage du grec au latin à Rome aux III^e et IV^e siècles peut
nous apprendre quelque chose.***

Le pape Corneille meurt. Pour la première fois, l'inscription sur sa pierre tombale sera en latin et non en grec. Eh quoi ! on ne parlait donc pas latin à Rome à cette époque ? Non. Certes, la langue officielle, celle des tribunaux, des plaques commémoratives dont raffolaient les Romains était le latin, mais depuis plusieurs siècles, le grec était devenu la langue courante. Déjà, Caton s'en désolait. La célèbre réplique de César voyant son fils Brutus brandir le stylet meurtrier : « Toi aussi, mon fils », a probablement été prononcée en grec. Lorsque l'Empire romain s'étendit tout autour de la Méditerranée, la langue courante, celle des échanges commerciaux, des voyageurs, du petit peuple était le grec. Un grec qui n'était pas celui de Lysias ou de Démosthène, mais un grec plus simple, que l'on nommait à l'époque « koinè », la langue commune. C'est la langue du Nouveau Testament.

Comme le Christianisme s'est répandu dans le bassin méditerranéen par les voyageurs, en atteignant d'abord le peuple, la langue de ces premières communautés fut le grec, y compris à Rome. Les plus anciens textes liturgiques qui nous ont parvenus sont en grec. Ce sont les précieux témoignages de Justin, et surtout d'Hippolyte. Il semblerait que la première communauté chrétienne qui soit uniquement de langue latine soit celle d'Afrique du Nord, vers la fin du II^e siècle. Elle produira d'ailleurs des écrivains célèbres comme Tertullien, même s'il a écrit quelques traités en grec, Cyprien, évêque de Carthage, sans oublier saint Augustin, qui verra d'ailleurs la fin de ce christianisme africain, lors de l'invasion des Vandales. Mais on ne possède que des renseignements fragmentaires sur la liturgie propre à cette région, sauf de savoir qu'elle était proche de la messe romaine.

Pour en revenir à Rome, les communautés se sont constituées par langue, et de plus en plus, au III^e siècle, les églises de langue latine se

multiplièrent. Elles éprouvèrent alors le besoin d'avoir des formulations liturgiques dans leur langue. Petit à petit, différents textes furent composés. Mais il semble bien que le canon romain, avec son style sobre et dense, n'a pu être rédigé qu'à la fin du IV^e siècle. Nous le savons par des auteurs de cette période qui en citent des fragments. Par exemple, saint Ambroise, en 390, dans sa catéchèse aux nouveaux baptisés, cite de larges extraits qui sont très proches du canon romain.

Nous pouvons donc dire que ce passage d'une langue à l'autre a pris plus d'un siècle. Nous serions tentés d'en induire des reproches à ceux qui ont fait passer la liturgie du latin au français en quelques années. Mais la comparaison tourne court. Il nous faut découvrir une différence très importante. Au III^e siècle, il ne s'agissait pas de passer d'une langue morte à une langue vivante, comme dans notre expérience récente. Il fallait proposer des prières dans la langue parlée par la communauté, même si la fréquentation des autres communautés ne rendait pas hermétiques les textes qu'elles leur avait légués. Le problème ne se posait pas de savoir s'il fallait une langue réservée pour parler à Dieu, ou s'il fallait préserver une quelconque universalité.

Par contre, une leçon très actuelle peut être tirée de ce rapide plongeon dans ce siècle de transition : le temps, la souplesse, la cohabitation. Il semble bien qu'il n'y ait pas eu d'exclusive, de crispation dirait-on maintenant, mais que des formules de prière eucharistique, qui n'étaient peut-être que des schémas pour guider le président de l'assemblée dans la rédaction de sa propre prière, aient été communiquées avec utilisation libre. La liturgie étant un pôle important de la foi, les responsables étaient vigilants sur le contenu doctrinal de ces textes. Ce qui pourrait ressembler à de la créativité, et fournir des arguments à nos contemporains qui en sont avides, ne doit pas donner le change. Nous sommes en effet trop peu renseignés sur le fonctionnement liturgique de cette époque pour pouvoir induire une transposition dans notre époque où le trésor de la prière de l'Église n'est plus laissé à une communauté, encore moins à une initiative privée, mais ressort du gouvernement central de l'Église. Enfin, le temps a été un élément capital de cette mutation, un bon siècle semble-t-il. Nous ne pouvons donc nous étonner qu'un changement opéré en quelques années provoque des remous. À nous de découvrir, au-delà des problèmes de langue, le roc solide de la prière de l'Église.

Père François de VORGES

Nos amis défunts

- ANGERS :** Madame Yolande RAFF KRAUSE.
- ARRAS :** Notre déléguée, Madame Hervé de LA BRETESCHE.
- CHARTRES :** Monsieur François de VARINE BOHAN, époux de notre déléguée de REIMS et de CHALONS-EN-CHAMPAGNE.
- COUTANCES :** Madame Bernadette de COUVILLE.
- LA ROCHELLE :** Monsieur le Médecin Général Inspecteur, Pierre NIAUSSAT.
- LE MANS :** Monsieur Bertrand de TARRAGON.
- NANCY :** Monsieur Thierry de LAMBEL.
- PARIS :** Monsieur Louis BACOT.
- POITIERS :** Monsieur Louis Olivier de LA COSTE MESSELIÈRE.
- TOURS :** Madame Monique de DIESBACH.

Nouvelles des diocèses

- ARRAS :** A notre grande tristesse, notre déléguée depuis très longues années, Madame Hervé de La BRETESCHE, est décédée en décembre dernier. Ne l'oublions pas dans notre prière.
- COUTANCES :** Madame de SEPTENVILLE, étant désolée de ne pouvoir continuer sa mission de déléguée, c'est Madame Béatrice LE BAIL COLLET qui accepte de reprendre le flambeau. Un grand merci à toutes les deux.
- LYON :** Monsieur l'Abbé François de VORGES a été nommé par le Cardinal Barbarin Conseiller Ecclésiastique de l'Œuvre des Campagnes pour ce diocèse. Nous le remercions vivement et lui souhaitons la bienvenue.
- MOULINS :** Madame Camille de LA SERRE notre déléguée a été remplacée par Madame Marie José DAUDRUY. A toutes deux nous tenons à exprimer notre reconnaissance.

DONS A L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

Les dons à l'Œuvre des Campagnes ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 66 % du montant du don (dans la limite de 20 % du revenu imposable).

Les entreprises peuvent prétendre à une déduction, de leur bénéfice imposable, du montant de leurs versements, dans la limite de 0,5 % de leur chiffre d'affaires.

Vous pouvez, si vous le désirez, joindre le formulaire ci-après à votre envoi à votre délégué ou au siège de l'Œuvre à Paris, 2, rue de la Planche, 75007 Paris. E-mail : œuvresdescampagnes@sfr.fr

Nous regrettons de ne pouvoir tenir compte de dates précises pour la célébration des messes.

Nous prions nos associés d'établir tous leurs envois d'argent : mandats, chèques postaux, chèques bancaires, au nom impersonnel de l'Œuvre des Campagnes.



J'envoie à l'Œuvre des Campagnes un don de	€
Je règle ma cotisation annuelle (3 € minimum)	€
Je règle mon abonnement annuel (5 €)	€
Je règle mon abonnement de soutien (8 € voire davantage)	€
Je demande la célébration de messes	
« ATTENTION ! » Messe : 17 € (au lieu de 16 € !)	}
Neuvaine: 175 €	
Trentain : 580 €	
Total	€

Date :

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

Adresse e-mail :

Moyen de paiement : chèque bancaire chèque postal

Pour obtenir un reçu à usage fiscal **pour le don**, cochez ici

NB : Les offrandes de messes n'ouvrent pas droit à la réduction d'impôt.

« Certaines personnes ou Associations de laïcs s'appliquent aussi à aider les prêtres isolés et pauvres, comme l'Œuvre des Campagnes. C'est très louable. »

Jean-Paul II
Ars, le 6 octobre 1986

PAR DES DONNS ET DES LEGS, AIDEZ L'ŒUVRE DES CAMPAGNES
A SECOURIR LES PRÊTRES DÉMUNIS.

LEGS ET DONATIONS

L'Œuvre des Campagnes est autorisée à recevoir legs et donations en exonération de droits.

Pour le testateur, le plus simple est d'inscrire dans son testament une formule du genre :

« Je lègue à l'Œuvre des Campagnes, 2, rue de La Planche, à Paris 7^e, une somme de € (en toutes lettres puis en chiffres) pour venir en aide à des prêtres dans le besoin. »

Rappelons qu'un testament dit olographe est rédigé sur papier libre ; il doit être entièrement écrit, daté et signé de la main du testateur qui peut le conserver en lieu sûr ou, ce qui est préférable, le remettre à un notaire.

Le dépôt et la conservation par le notaire sont gratuits.

www.oeuvrescampagnes.fr

L'Œuvre des Campagnes se modernise. Vous pouvez désormais accéder à toutes les informations concernant l'Œuvre sur notre site internet et dont l'adresse figure ci-dessus.

Vous pourrez ainsi consulter les derniers bulletins, vous inscrire ou inscrire en ligne un de vos proches en utilisant le formulaire d'inscription.

Enfin, vous pourrez désormais faire vos dons en ligne. Pour cela, il suffit de cliquer sur le bouton :

Faire un don

qui se trouve sur chacune des pages du site. Ce moyen de paiement est entièrement sécurisé : il n'y a aucun risque de détournement de votre don ni de vos informations personnelles et bancaires.

Si vous souhaitez nous apporter vos commentaires et vos remarques, merci de nous les adresser par mail à : oeuvrescampagnes@sfr.fr

Nous en profitons pour vous signaler que notre ancienne adresse oeuvrescampagnes@club-internet.fr n'est plus valide.

Les Trois François

CONNAISSEZ-VOUS LE COUP DU PÈRE FRANÇOIS ?

Cette expression remonte au XIX^e siècle. À l'origine, il s'agissait de deux personnes qui agressaient quelqu'un dans la rue dans le but de lui vider les poches. Le premier agresseur détournait l'argent de la victime pendant que son complice l'étranglait. Mais ceci n'a rien à voir avec la rencontre au Vatican le **24 janvier**.

Le visage glacé comme un roc qu'on burine, ainsi m'est apparu notre Père François à l'orée de cette entrevue avec Notre Président des Français. Bien sûr... l'échange de cadeaux a déridé nos hommes surtout quand « **l'Introduction à la vie dévote** » de Saint François de Sales n'a pas été signifiée !

Mais était-ce un clin d'œil sur **l'avis des votes... à l'aube du 24 mars à venir ?**

Père Roger VERGÉ



Les livres

Par Marie-Annick de la Genardière

Veillez noter que, désormais, nous ne prendrons plus en charge vos demandes de livres. Merci de passer vos commandes :

- soit à votre libraire local ;
- soit à **LA PROCURE** (ventes par correspondance) : 1, route de Creil
60552 Chantilly Cedex
Tél. : 03 44 67 38 00.

**LA MISSION
DE LA VIERGE MARIE
d'après les écrits
d'Émile Neubert s.m.
P. Jean-Louis Barré**
Éditions Salvator
298 p. - 22 €

Le P. Jean-Louis Barré est docteur en théologie de la faculté romaine « Marianum ». Il reprend dans cet ouvrage sa thèse de doctorat soutenue à Rome en 2006, dans le but de faire connaître au grand public la pensée d'un de ses maîtres marianistes, le P. Émile Neubert (1878-1967) dont la réflexion inspira outre un grand saint marial comme Maximilien Kolbe, l'essentiel des travaux sur la Sainte Vierge du Concile Vatican II.

L'auteur commence par une présentation de l'éminent théologien que fut le P. Émile Neubert avant d'enchaîner sur un aperçu histo-

rique de l'état de la mariologie (ou science mariale) au début du XX^e siècle, entre autres sur l'apport irremplaçable de St Louis Grignon de Montfort et celui moins connu du bienheureux Chaminade, fondateur au début du XIX^e de sa congrégation d'appartenance, la Société de Marie.

S'appuyant toujours sur la pensée de son brillant aîné ainsi que sur les textes bibliques et la Tradition de l'Église, l'auteur traite des différents aspects du dogme et du culte concernant la personne de Marie, Mère de Dieu et Mère de l'Église et devenue au Calvaire Mère des hommes, insistant sur l'idée assez neuve du sacerdoce de Marie et de sa mission apostolique, particulièrement mise en évidence dans l'ouvrage fondamental d'Émile Neubert : « Mon idéal, Jésus fils de Marie »...

Un ouvrage de théologie mariale original et habité par le souffle de l'Esprit qui comblera les membres du clergé et plus largement les croyants attachés à mieux connaître ce que nous dit l'Église sur notre Mère du Ciel...

OUMMA

Un grand reporter au Moyen-Orient

Alfred de Montesquiou

Seuil

430 p. - 22 €

L'« oumma », c'est le nom de l'ensemble de la communauté musulmane (et qui ne se résume pas aux seuls arabes) à travers le monde... Le grand reporter et correspondant de guerre qu'est Alfred de Montesquiou a voulu dresser un état des lieux de cette communauté très disparate, pays par pays. Il nous entraîne ainsi du Maghreb à l'Égypte en faisant un crochet par le Mali puis vers l'Asie avec les pays du Golfe et l'Afghanistan en passant par la poudrière du Proche et du Moyen-Orient, en ces lieux de tous les conflits passés, présents et à venir que sont le Liban, la Palestine, la Syrie ou l'Irak... Il se passionne en chemin pour ces « Printemps arabes » avec tous les espoirs de changement et de liberté qu'ils portent en gestation. Peut-être peut-on lui reprocher de les regarder avec un regard un peu trop complaisant qui semble négliger le fait que la plupart de ces révolutions et changements de régime se font hélas bien souvent

sur le dos des dernières communautés chrétiennes encore présentes sur ces terres d'Islam...

L'intérêt de l'ouvrage, illustré d'un encart de photos-chocs, repose principalement sur la grande culture de l'auteur, assez inattendue chez un jeune reporter. Celui-ci n'hésite pas à se référer dans son enquête pérégrinante à d'anciens auteurs musulmans comme Ibn Battuta, le Marco Polo du monde arabe qui vécut au XIV^e siècle...

Un panorama instructif, bienveillant et un peu inquiétant, de ce monde arabo-musulman en pleine mutation dont les soubresauts font la une de l'actualité et risquent d'embraser à son tour le monde occidental fragilisé par un trop grand libéralisme et la perte de ses valeurs.

EN CHEMIN AVEC ELLE

Compostelle : Amour, louange et foi

Marcel Pieuchot

A commander chez l'auteur :

editions-de-la-pieuchotiere.com

230 p. - 11 €

Un familier de l'Œuvre m'a fait connaître ce petit livre écrit par l'un de ses amis et publié à compte d'auteur... Parmi l'abondante littérature parue sur ce sujet à la mode qu'est le Chemin de Compostelle, il a l'avantage d'être court, bien écrit et particulièrement vivant.

L'auteur a été poussé à écrire ce premier livre en réponse à l'ouvrage très médiatique de

J.C. Rufin, « Immortelle randonnée » avec lequel sa propre expérience différerait sensiblement. Ce père de famille et grand-père chrétien convaincu, ancien militaire devenu brutalement veuf en 2011 d'une épouse avec qui il avait totalisé 50 années de bonheur conjugal, décide d'entreprendre ce pèlerinage à pied depuis sa ville de Fontainebleau pour honorer un projet fait du vivant de sa femme.

Ce « elle » qui figure dans le titre ne fait donc pas référence à la Vierge Marie comme on serait tenté de le croire mais à celle qui fut la compagne de vie de l'auteur, Mireille, qu'il emmène avec lui sur les routes du Camino. Étape après étape, la solitude de la marche, la beauté de la nature et même les difficultés ou souffrances rencontrées le rapprochent de son épouse du Ciel pour qui il compose des poèmes, entretenant une véritable conversation mentale avec celle qui n'est absente que physiquement. La beauté et la sincérité de cet amour conjugal exceptionnel illuminent cet ouvrage et font toute son originalité.

Sinon, sur le plan pratique, nous assistons à un parcours assez difficile, au tout début du printemps, avec son lot de froidure et de pluie mais aussi en contrepartie de silence et de solitude. Notre amoureux transi, dans les deux sens du terme, est aussi un fin gourmet amoureux des cuisines de terroir dégustées en chemin qu'il nous fait partager en nous mettant l'eau à la

bouche. L'ascétisme restera au domaine de l'effort physique rendu pénible par une météo exécrationnelle et du manque de confort... Notre solitaire, doué naturellement d'un bel optimisme, sait aussi rendre grâce pour les dévouements rencontrés, les liens tissés avec les hôtes et les marcheurs sur le Chemin et oublier bien vite les quelques rares petits « couacs » du parcours...

Un récit original et sensible où la poésie et l'humour font bon ménage pour le plus grand plaisir du lecteur...

HEXAGONE **Sur les routes de l'Histoire de France**

Lorant Deutsch
Éditions de Noyelles
et France-Loisirs
460 p. - 20 €

Voici encore un livre à succès, placé en évidence sur toutes les « gondoles » en la période précédant Noël et présenté comme « le livre à offrir ». Un peu méfiante devant le succès médiatique de ce gros volume, j'ai été à mon tour conquise...

Osons le dire, un jeune auteur comme Lorant Deutsch est une chance pour l'Histoire de France et pour la France tout court, même si on peut ne pas être toujours parfaitement d'accord avec sa présentation des faits. Ce nouvel ouvrage reprend le procédé qui a fait le succès de « Métronome », son livre sur Paris : une suite d'itinéraires, de

promenades, qui s'articulent autour d'un fait historique et le rendent particulièrement vivant. C'est l'occasion pour notre guide, non pas historien mais comédien de son état, de nous replonger dans le contexte de toute une époque. Lorant Deutsch est un vulgarisateur mais un vulgarisateur aussi intelligent qu'érudit qui a su « surfer » sur la vogue des marches à thèmes (voir l'ouvrage précédent)...

Première qualité mais essentielle : sa présentation de routes historiques respecte la chronologie ! Notre Éducation Nationale sinistrée pourrait en prendre de la graine... Nous nous promenons ainsi siècle après siècle du VI^e siècle avant notre ère avec la création de Marseille par les Phocéens au récent XX^e avec l'exploit scientifique de la réalisation du tunnel sous la Manche. En chemin, nous aurons appris beaucoup de choses sur le passé de notre pays en nous amusant.

Deuxième originalité de l'ouvrage, chaque récit est introduit par une carte et émaillé d'encarts en italique indiquant la localisation des vestiges encore debout de ces périodes plus ou moins lointaines. Voilà qui donne envie de prendre la route ou de faire un détour sur le trajet des vacances et d'emmener « *in situ* » nos chères têtes blondes. Chaque itinéraire forme un tout et peut faire l'objet d'une lecture séparée. Ces récits de l'ancien temps ne sont pas, bien sûr, tous

adaptés à de jeunes oreilles mais les parents ou grands-parents peuvent s'en inspirer et y trouver dans une version « expurgée » matière pour une belle histoire à raconter qui aura le mérite d'être vraie et de développer la fierté d'être français chez leurs jeunes auditeurs...

A l'heure où nos racines historiques et chrétiennes sont remises en cause par une pernicieuse culture athée et mondialiste, on ne peut que se réjouir du succès inattendu d'un pareil ouvrage auprès de nos contemporains et saluer l'œuvre de mémoire civilisatrice réalisée par ce jeune acteur-auteur au « look » si moderne...

**UNE ESPÉRANCE
POUR LA FRANCE :
LA MONARCHIE
Cercle Vauban**
Éditions Regalia
118 p. - 6 €

Préfacé par SAR Jean de France, duc de Vendôme, ce petit traité se veut un court plaidoyer solidement argumenté pour un retour de notre pays à une monarchie constitutionnelle... En ce huit-centième anniversaire du baptême de St Louis et à l'heure où circule sur la « toile » une prophétie de Marthe Robin relayée par le P. Yannick Bonnet, annonçant un relèvement de la France à la suite d'une intervention divine après une chute vertigineuse (et nous sommes apparemment en plein dans la chute...), d'aucuns appellent de leurs vœux l'interven-

tion d' un « prince » sauveur et prieur à cette intention...

Les auteurs collectifs du Cercle Vauban s'appuient sur les déclarations de quelques personnalités d'origine très variée, passées ou présentes, qui vont de de Gaulle à Lorant Deutsch en passant, c'est inattendu, par le président Mitterrand qui voient dans un recours monarchique une possibilité non dénuée de fondement. Ils posent également la question de la légitimité des institutions républicaines actuelles, avec les échéances électorales programmées qui poussent le personnel au pouvoir à se contenter d'une politique à courte vue, engendrant le clientélisme pour « pêcher des voix » et condamnant les électeurs au « lobbying », c'est ainsi que la plupart du temps c'est le groupe qui crie le plus fort qui l'emporte, souvent au mépris de la morale naturelle et de la raison et contre l'opinion de la majorité silencieuse.

Ces auteurs examinent ensuite les grands défis d'aujourd'hui, surendettement, Europe, chômage, etc., en proposant des éléments de réponse et terminent enfin en dressant l'état des lieux des monarchies européennes voisines... Le livret se clôt sur une interview du duc de Vendôme tirée de son livre « Un prince Français » publié en 2009.

L'option monarchique est-elle encore du domaine de l'utopie ou bien a-t-elle une chance de remporter les suffrages de nos contempo-

rains? A cette question, les citoyens que nous sommes trouveront dans cette plaquette vite lue et d'une grande clarté de solides éléments de réponse...

LE ROMAN DE SAINT LOUIS

Philippe de Villiers

Albin Michel

521 p. - 22 €

Après nous avoir régalié d'un « Roman de Charette » où il s'attardait sur la jeunesse de son héros avant la Vendée, comblant avec une imagination éclairée les trous de sa biographie, Philippe de Villiers nous livre en cette « année Saint Louis », un nouveau roman historique où il nous affirme « n'avoir rien inventé ». L'impressionnante bibliographie qui clôt l'ouvrage est là pour nous en convaincre...

L'auteur a voulu retrouver la trace d'un Saint Louis « à figure humaine » par delà le personnage historique et le saint des hagiographes. Il y réussit très bien, peut-être trop bien car son héros y perd un peu en majesté. Le récit est à la première personne et il n'est pas besoin d'entendre Villiers présenter son ouvrage pour comprendre qu'il s'est opéré une véritable identification entre lui et son personnage.

Né en 1214 à Poissy un 25 avril et baptisé illico, le petit « Louis de Poissy » est le deuxième fils de Blanche de Castille, épouse du roi Louis VIII, devenu le prince héri-

tier à la suite du décès en bas âge de son aîné. Élevé à Paris au Louvre, sa mère lui donne très tôt une éducation chrétienne rigoureuse et le souci des pauvres gens. Devenu précocement orphelin à 12 ans et sa mère assurant la régence d'une poigne énergique, le jeune Louis comprend très vite que la royauté est de nature sacrificielle, le monarque faisant don de sa vie à son pays et à son peuple... Il est armé chevalier puis sacré roi à Reims à la Toussaint 1226 en l'absence remarquée de puissants vassaux en rébellion contre le pouvoir détenu par une femme. Blanche et son petit roi vivent des temps difficiles qui voient ressurgir les éternelles prétentions des Plantagenets sur le royaume de France. Il leur faut sans cesse lutter contre les trahisons de leurs grands vassaux, tel Robert Mauclerc, le remuant duc de Bretagne, prêts à s'allier par intérêt avec l'ennemi traditionnel. On assiste à une incroyable suite de volte-face, trahisons suivies de repentirs théâtraux où l'on vient implorer à genoux la miséricorde de son suzerain.

Quand Louis atteint 20 ans, sa mère lui transmet le pouvoir qu'ils venaient de partager pendant huit ans et décide de le marier avec une des ravissantes « demoiselles de Provence », Marguerite. Ce mariage arrangé donne lieu à un véritable coup de foudre, ce qui n'est pas tout à fait du goût de la reine-mère à l'affection exclusive

et explique sans doute l'antipathie permanente qui règnera entre les deux reines, antipathie sur laquelle on a tant glosé.

La religion tient toujours une grande place dans la vie des deux époux et le roi fait construire l'abbaye de Royaumont puis, pour abriter la couronne d'épines, le superbe joyau de pierre qu'est la Sainte Chapelle. Puis naît chez St Louis le désir de partir en croisade, il s'embarque à Aigues-Mortes en 1244 avec sa femme et ses frères, laissant le royaume à la garde de Blanche. Les troupes françaises débarquées à Damiette dans le delta du Nil sont vaincues à Mansourah. Le jeune frère du roi, Robert d'Artois y laisse la vie et peu de temps après l'armée franque et son roi sont faits prisonniers. Libéré par rançon, Louis rejoint Acre et le royaume de Terre Sainte où il guerroye jusqu'à ce que la mort de sa mère en 1253 l'oblige à rentrer administrer son royaume.

C'est de cette période que date l'image légendaire du bon roi St Louis, administrant la justice sous un chêne... Le Royaume goûte enfin la paix. C'est alors que St Louis fait le serment de se croiser à nouveau. Cette seconde croisade lui sera fatale puisqu'il meurt pieusement de la peste à Tunis le 25 août 1270, ayant échoué dans son projet de reconquête des Lieux Saints.

Ce portrait de Saint-Louis est plus sombre et sans doute plus véridique que ce que l'Histoire nous a transmis. Ph. de Villiers nous montre comment l'échec guerrier de ses deux croisades amène le Roi à s'identifier toujours plus à son divin modèle, le Christ, le Saint prenant alors le pas sur le Roi...

Un ouvrage touffu, passionné et incontournable dont on peut seulement regretter qu'il ne s'accompagne pas d'un lexique des termes moyenâgeux utilisés à profusion par l'auteur pour faire couleur locale. Peut-être est-ce un ajout à envisager pour une prochaine réédition?...

LES AILES BRISÉS

Khalil Gibran

Actes Sud-Babel

130 p. - 6,70 €

Les éditions Actes-Sud viennent d'éditer une traduction française de l'œuvre de jeunesse du grand écrivain libanais Khalil Gibran publiée en 1912. Connu surtout pour son ouvrage « Le Prophète » (1923), classique mondialement connu, Gibran (1883-1931) est originaire d'une famille maronite de Becharré. Émigré aux États-Unis, il est un des pionniers de la littérature arabe moderne.

Cette tragique histoire d'amour entre le narrateur et Salma Karamé, une jeune et ravissante beyrouthine n'est pas sans rappeler sur un mode oriental l'amour contrarié du « Grand Meaulnes ».

L'auteur voulait d'abord dénoncer les préjugés sociaux et l'emprise religieuse toute-puissante dans la société libanaise de son époque, mais la description de son amour pour Salma est d'une beauté mystique, d'une pureté et d'un raffinement qui évoquent les miniatures persanes et font de cette courte et tragique histoire un petit chef-d'œuvre.

Khalil et Salma s'aiment avec la bénédiction du vieux père de celle-ci. Hélas, leur projet de mariage est court-circuité par l'évêque maronite du lieu qui veut « caser » un neveu noceur et dépensier avec la riche héritière qu'est Salma. A notre grand étonnement d'occidentaux du XXI^e siècle, les deux tourtereaux et leurs familles s'inclinent devant la volonté de l'évêque. S'ensuit, bien sûr, un amour malheureux et contrarié qui s'achève par la mort en couches de Salma et de son premier enfant.

Ce très beau livre, à la frontière entre roman et poésie, en agacera plus d'un par le tableau impitoyable d'un certain clergé maronite du XIX^e siècle, avide de pouvoir et de richesse. Il est donc à décommander à des esprits non formés. Les amoureux du Pays des Cèdres savent, eux, combien cette terre sacrée, autrefois parcourue par le Christ, a engendré de saints ermites et de martyrs, comme saint Charbel ou sainte Rafka... et pourront faire leur miel de cette histoire à l'atmosphère si typiquement libanaise.

LE ROMAN DES HÉROÏNES DE DIEU

Louis Daufresne

Éditions du Rocher

Vladimir Fédorovski

214 p. - 20,20 €

Louis Daufresne dirige la rédaction de Radio Notre-Dame. Il a choisi dans ce livre de nous présenter le destin de neuf femmes qui, chacune selon sa manière et son époque, sont devenues « une héroïne de Dieu », alors que rien ne les y destinait sinon leur courage et leur force d'âme.

Nous démarrons avec Kateri Tekakwitha, la jeune Iroquoise prisonnière de guerre, « perle » de son peuple indien du Canada, les Algonquins, morte en 1680, canonisée tout récemment en 2012 par Benoît XVI et devenue ainsi la première sainte amérindienne.

Puis vient Eudoxie, courtisane flamboyante d'Héliopolis en Asie Mineure à l'aube du II^e siècle, que même l'empereur Trajan, sensible à sa beauté et présent lors de son procès ne parvint pas à faire renoncer à sa foi chrétienne...

Le troisième récit nous ramène en terre de France au XVII^e siècle avec l'humble bergère gasconne Germaine de Pibrac, enfant disgraciée martyrisée par sa belle-mère qui a reçu du Ciel le don tout franciscain d'appivoiser les loups.

Nous remontons de nouveau le temps pour nous retrouver à la cour de Clovis II et de son épouse, Bathilde, jeune princesse anglaise

devenue esclave à la suite de sa capture par les barbaresques, qui devint reine puis régente du Royaume des Francs et finit sa vie en 680 comme simple religieuse à l'abbaye qu'elle avait fondée à Chelles.

Le Portugal à son tour nous fournit deux destinées hors du commun avec la reine Isabelle d'Aragon qui se consacra incognito aux lépreux et la future sainte Irène qui donna son nom à la ville de Santarem et fut la proie innocente d'un moine débauché et pervers.

Nous passons ensuite en Espagne avec la jeune Ximène, obligée de fuir son pays par la persécution de l'empereur romain Aurélien qui veut la marier de force à un de ses tribuns. Elle trouve refuge dans une tribu gauloise et baptisée chrétienne sous le doux nom de Colombe tombe sous le coup de poignard d'un jaloux.

Nous faisons ensuite connaissance avec Marguerite de Cortone qui vécut en Italie au XIII^e siècle et qui pour expier sa courte vie de courtisane avec un seigneur marié ne reculait devant aucun sévice corporel, allant jusqu'à se faire traîner par terre attachée derrière un mulet...

Enfin, « last but not least » nous assistons aux années de jeunesse de celle qui deviendra Ste Hélène et qui en donnant le jour au futur empereur Constantin contribuera à la reconnaissance officielle du

Christianisme dans l'Empire romain par l'édit de 313...

Selon le vœu de l'auteur, ces neufs destins exceptionnels invitent à s'interroger sur ce qui fait le sens d'une vie et sur le caractère absolu, irréductible et subversif de la foi, particulièrement chez les convertis. On peut regretter toutefois que Louis Daufresne n'ait pas adopté une présentation chronologique de ses héroïnes, ces sauts acrobatiques à travers l'Histoire sont un peu fatiguants pour le lecteur !...

LE FRÉMISSEMENT DE LA GRACE

Le Roman du Grand Meaulnes Jean-Christian Petitfils

Fayard - Le Livre de Poche
256 p. - 6,60 €

Je regretterai ma vie durant de n'avoir pas accompagné ma mère dans une de ses nombreuses visites parisiennes. En effet, la vieille dame visitée ce jour-là rue de Varennes n'était autre que Madame B. de V., née Yvonne de Quièvecourt, l'inspiratrice du fascinant roman d'Alain-Fournier « Le Grand Meaulnes », devenue dans le récit final Yvonne de Galais...

Henri Fournier, de son nom d'état-civil, n'a que 18 ans le jeudi de l'Ascension 1905 lorsqu'il fait la rencontre aussi éblouissante que fugace de celle qui va devenir le grand amour de sa vie et la source de son inspiration. Ce qu'il appelle « la belle aventure » se résume

pourtant à peu de choses : une passante croisée sur un quai de Seine avec qui il n'aura qu'une assez courte conversation effectuée en marchant mais où il leur semble que leurs âmes se rejoignent... Toute sa courte vie, il cherchera à revoir la belle « châtelaine » et y parviendra d'ailleurs des années plus tard sans que le beau rêve perde de sa force au contact de la réalité.

Il faut dire que cet amour dès son éclosion a toutes les caractéristiques d'un amour impossible : Henri est un lycéen de Khâgne, issu d'un milieu de petits instituteurs du Berry, beau, sensible et poète mais pauvre et désargenté, Yvonne est une élégante jeune femme, distinguée et un peu distante, assez à cheval sur les convenances, qui rayonne pour le narrateur d'une pureté inaccessible... Sa rencontre provoque chez notre jeune homme ce « frémissement de la grâce » qui va être à l'origine d'un amour quasi mystique et d'une quête insatisfaite d'absolu.

Avec les années, Alain-Fournier, qui a appris entre-temps que sa belle égérie s'était mariée, va perdre la belle pureté de sa jeunesse et connaître des amours charnelles, parfois même tarifées dont il ressort dégoûté de lui-même et de la chair et plein de remords... Ces deux aspects conflictuels de sa personnalité se retrouvent dans le roman, en particulier dans le personnage de Frantz de Galais. Le grand Meaulnes qui comme le nar-

rateur François Seurel est seulement un des reflets d'Henri ne supporte pas le bonheur tout simple qui s'offre à lui en épousant Yvonne et part le soir de ses noces... Son épouse mourra comme l'on sait en mettant au monde leur enfant... Alain-Fournier dont l'enfance campagnarde a été littéralement « enchantée » par les paysages de Sologne et du Berry y a tout naturellement transposé cette histoire d'un amour impossible, s'inspirant de ses souvenirs d'enfance dans un univers féerique.

Notre jeune auteur, entièrement pris par sa passion dévorante a entre-temps raté tous ses concours au grand dam de sa famille et sombre dans une sorte de dépression dont l'écriture va heureusement le sortir. Il portera longtemps son chef-d'œuvre en gestation avant que la rédaction finale ne le propulse parmi les romanciers à succès mais n'obtiendra toutefois pas le Prix Goncourt décerné cette année-là à un inconnu.

Il sera une des premières victimes de la guerre de 14 lors de la Bataille de la Marne, échappant ainsi aux pesanteurs de l'âge mûr et de la vieillesse. Sa nombreuse correspondance, en particulier avec sa sœur Isabelle et son beau-frère et ami Jacques Rivière lui a heureusement survécu et nous permet de mieux le connaître... C'est tout le grand talent de l'historien et romancier qu'est J.C. Petitfils d'avoir su nous rendre perceptible le beau souffle de grâce qui par-

court cette vie brûlante et trop tôt achevée...

LA JOIE DE L'ÉVANGILE

Exhortation apostolique

Pape François

Bayard-Cerf-Fleurus-Mame

248 p. - 7 €

Cette très copieuse exhortation apostolique est le premier document pontifical qui émane du Pape François dans sa totalité. On peut donc y voir raisonnablement son « programme »...

Le sujet balayé par ce document est plus large que son titre ne le fait espérer : il s'agit de mettre en œuvre une « Nouvelle Évangélisation », plus adaptée à notre monde en pleine évolution, en rendant le message chrétien plus attractif pour les hommes de notre époque. Le Saint-Père introduit sa réflexion par une insistance toute particulière sur la joie qui devrait être celle du croyant, s'appuyant sur un grand nombre de références scripturaires dont le « Magnificat ». Il a à ce sujet des formules qui « font mouche » comme au § 6 : « Il y a des chrétiens qui semblent avoir un air de Carême sans Pâques ».

Le corps de l'exhortation se décompose ensuite en 5 chapitres.

Le premier traite du rôle missionnaire de l'Église. Celle-ci doit être selon une amusante formule de notre pape, non pas repliée sur elle-même tel un club fermé de bien-pensants mais « en sortie » vers les périphéries. Le Saint-Père

nous rappelle que comme son chef, le Christ, l'Église est incarnée dans un contexte humain précis représenté entre autres par la paroisse. Comme toute institution un peu ancienne, elle souffre de pesanteurs et d'immobilisme et tend à privilégier l'administratif sur l'élan évangélisateur. « Nous nous comportons souvent comme des contrôleurs de la grâce », nous dit-il. Vers quel effort d'évangélisation doit-il concrètement se tourner en priorité ? Vers les pauvres, comme nous le montre clairement l'Évangile. On retrouve ici cette « Option préférentielle pour les pauvres », née dans le contexte brésilien des années 80 et qui fut à l'époque boudée par Jean-Paul II parce qu'émanant de milieux liés à la fâcheuse et marxisante « Théologie de la Libération ». Débarrassée de cet encombrant cousinage, elle avait été reprise déjà par Benoît XVI dans « *Caritas in veritate* ».

Le Saint-Père se penche ensuite sur le contexte actuel de crise. Il dénonce l'inégale répartition mondiale des richesses, la domination universelle de l'économie et du financier sur l'humain avec les catastrophes humaines, financières et écologiques qui en découlent, stigmatisant ce qu'il nomme « la culture du déchet », l'oppression des classes dominantes dénoncée par Marx ayant plutôt laissé la place à l'exclusion pure et simple des faibles, abandonnés sans état d'âme sur les bas-côtés de la route

du progrès. Comme Jean-Paul II avant lui, il dénonce l'individualisme ambiant, l'appétit immodéré de biens et de jouissance et le relativisme de notre société consumériste avec les dégâts qui s'ensuivent en particulier pour la famille et la transmission de la Foi. Il nous invite à relever ces nouveaux défis en nous mettant à l'écoute des jeunes et des vieux, les premiers pour leur enthousiasme, les seconds pour leur expérience...

La troisième partie traite de l'annonce de l'Évangile. Le Salut que Dieu nous propose est destiné à tous sans aucune exclusion. Le Saint-Père plaide pour une moins grande rigidité des Occidentaux face aux pratiques culturelles des peuples de christianisation plus récente. Notre baptême fait de tout le peuple chrétien un peuple missionnaire et le pape insiste sur l'attention à porter à la piété populaire qui permet de toucher le cœur des gens simples. Il s'attarde ensuite longuement sur l'homélie et la prédication en général qui doivent s'appuyer essentiellement sur le « kérygme » (= la formulation de l'essentiel de la Foi) et la Parole de Dieu et viser en priorité à « toucher les cœurs ». Même chose pour la catéchèse...

Le Saint-Père traite ensuite de la dimension sociale de l'évangélisation. Confesser l'amour du Père pour les hommes implique de se préoccuper du sort de nos frères humains. Personne ne peut prétendre reléguer la religion dans le

domaine intime : L'Église a son mot à dire sur les questions sociales et le Saint-Père nous renvoie au « Compendium de la doctrine sociale de l'Église ». Il revient ensuite sur l'accueil des pauvres et le soutien des personnes fragiles, la nécessité de l'unité et de la paix sociale. Il nous rappelle pour cela l'importance du dialogue que ce soit entre individus, communautés ou différentes religions...

Enfin la 5^e partie qui sert de conclusion nous rappelle le rôle de l'Esprit-Saint dans toute évangélisation, la nécessité d'unir nos cœurs à celui de Jésus pour voir en tout homme un être aimé de Dieu, d'avancer avec conviction sans nous préoccuper des résultats qui relèvent de Dieu et non de nous. Le Saint-Père termine comme dans sa précédente encyclique sur un appel vibrant à la Mère de l'Église et des hommes, la Vierge Marie, Étoile de la Nouvelle Évangélisation.

Beaucoup plus que des idées nouvelles dans ces 288 paragraphes, notre pape François pro-

pose à la chrétienté du XXI^e siècle des pistes réalistes, actualisées et rafraîchies pour présenter le message toujours actuel de l'Église à nos contemporains... Alors, les baptisés que nous sommes, au travail !...

Nous remercions d'autre part le P. Teisserenc, qui en a assuré la relecture, de son envoi :

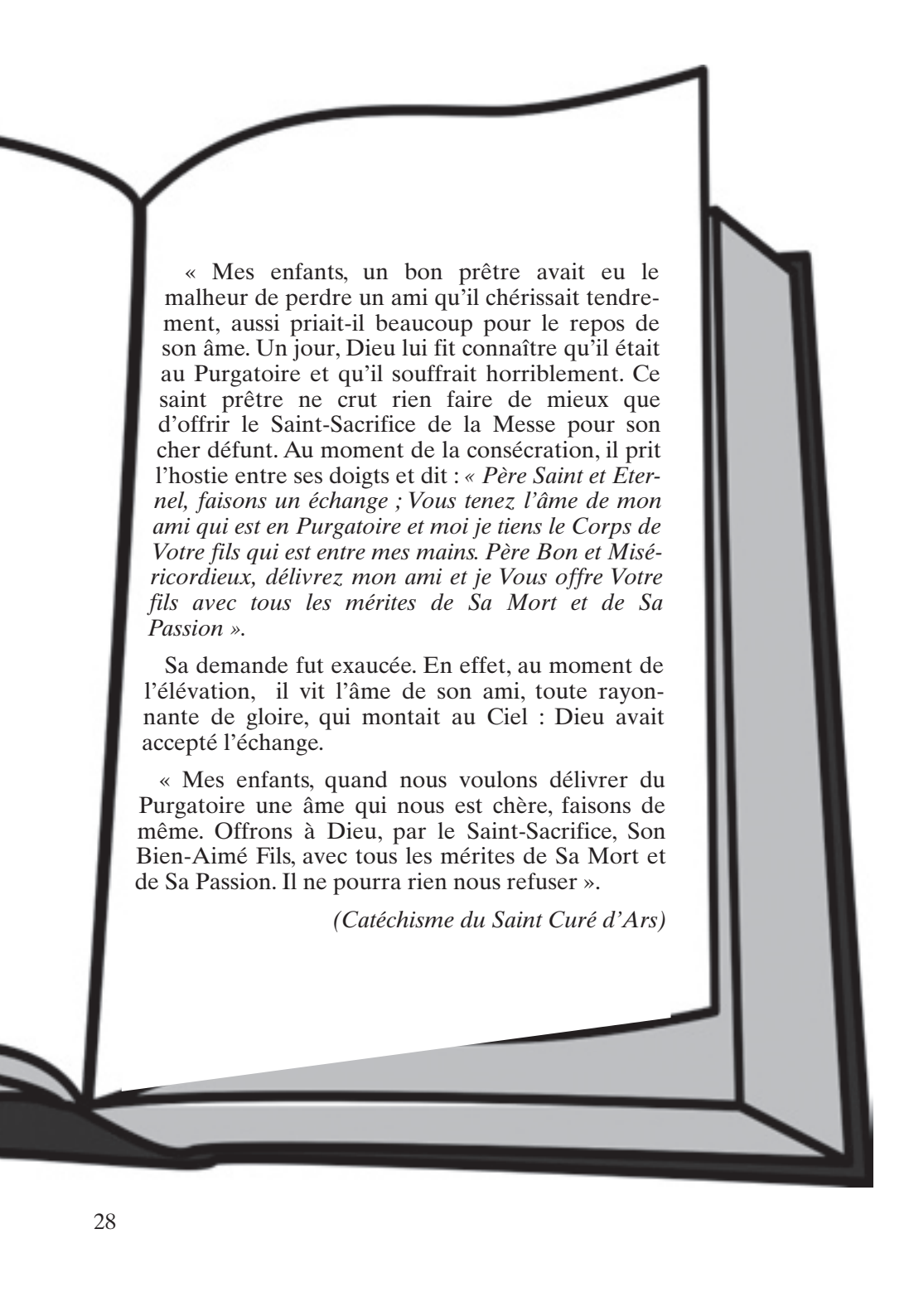
UN RESSUSCITÉ NOMMÉ LAZARE

Marie Vidal

Éditions du Cosmogone

221 p. - 17,60 €

L'auteur est bibliste dans le diocèse de Montpellier et spécialiste des relations avec le judaïsme. Ce dixième ouvrage d'exégèse veut nous faire entrer dans l'intelligence de la fratrie composée par Lazare de Béthanie et ses sœurs. Sujet passionnant... Malheureusement, l'ouvrage se référant constamment à l'hébreu biblique que peu de gens maîtrisent en fait réserver la lecture à un cercle restreint de spécialistes...



« Mes enfants, un bon prêtre avait eu le malheur de perdre un ami qu'il chérissait tendrement, aussi priait-il beaucoup pour le repos de son âme. Un jour, Dieu lui fit connaître qu'il était au Purgatoire et qu'il souffrait horriblement. Ce saint prêtre ne crut rien faire de mieux que d'offrir le Saint-Sacrifice de la Messe pour son cher défunt. Au moment de la consécration, il prit l'hostie entre ses doigts et dit : *« Père Saint et Eternel, faisons un échange ; Vous tenez l'âme de mon ami qui est en Purgatoire et moi je tiens le Corps de Votre fils qui est entre mes mains. Père Bon et Miséricordieux, délivrez mon ami et je Vous offre Votre fils avec tous les mérites de Sa Mort et de Sa Passion »*.

Sa demande fut exaucée. En effet, au moment de l'élévation, il vit l'âme de son ami, toute rayonnante de gloire, qui montait au Ciel : Dieu avait accepté l'échange.

« Mes enfants, quand nous voulons délivrer du Purgatoire une âme qui nous est chère, faisons de même. Offrons à Dieu, par le Saint-Sacrifice, Son Bien-Aimé Fils, avec tous les mérites de Sa Mort et de Sa Passion. Il ne pourra rien nous refuser ».

(Catéchisme du Saint Curé d'Ars)

HYMNE À LA JOIE

La joie est prière, la joie est force, la joie est amour.

Dieu aime celui qui donne avec joie.

La meilleure manière de montrer notre gratitude envers Dieu et les gens c'est d'accepter tout avec joie.

Être heureux avec lui, maintenant, cela veut dire :

Aimer comme il aime, aider comme il aide, donner comme il donne, servir comme il sert, sauver comme il sauve, être avec lui 24 heures par jour, le toucher avec Son déguisement de misère dans les pauvres et dans ceux qui souffrent.

Un cœur joyeux est le résultat normal d'un cœur brûlant d'amour. C'est le don de l'Esprit, une participation à la joie de Jésus vivant dans l'âme.

Gardons dans nos cœurs la joie de l'amour de Dieu et partageons cette joie de nous aimer les uns les autres comme Il aime chacun de nous.

Que Dieu nous bénisse.

Amen

Prière de mère Térésa

TABLE des MATIÈRES

1. Le Mot du Président	Page 1
2. L'Œuvre des Campagnes pendant la grande guerre (<i>Éric Mension Rigau</i>)	Pages 2-7
3. Présentation de Jésus au Temple (<i>P. Roger Vergé</i>)	Page 8-9
4. Grec ou Latin ? (<i>P. François de Vorges</i>)	Pages 10-11
5. Nos amis défunts – Nouvelles des diocèses	Pages 12
6. Dons à l'Œuvre des Campagnes, legs et donations ..	Pages 13-14
7. Les Trois François (<i>Père Roger Vergé</i>)	Pages 15
8. Les livres (<i>Marie-Annick de la Genardière</i>)	Pages 16-27
9. Extrait du Catéchisme du Curé d'Ars	Page 28
10. Hymne à la joie (<i>Mère Térésa</i>)	3° de couv.

Imprimerie de Montligeon - 61400 St Hilaire le Châtel
Dépôt légal : Janvier 2014 - N° 26063 - Gérant : M. Louis d'Astorg
N° Enreg. Comm. Parit. 1217 G 82530 - ISSN 1272-9604

Photographie de Couverture :
Monument aux morts
devant l'Église de Chissay
(Loir et Cher)

Pensez à votre cotisation, Merci !

Cotisation annuelle minimale : 3 € par an
Abonnement : 5 € par an.
Abonnement de soutien : 8 € voire davantage
par an.

L'Œuvre des Campagnes

2, rue de La Planche, 75007 Paris

Tél./Fax : 01 45 48 25 83

E-mail : oeuvredescampagnes@sfr.fr